

Luc Lecompte est né à Valleyfield en 1951. Il est d'abord attiré par la poésie visuelle (●, éditions Cul-Q, 1975), puis il fait paraître à l'HEXAGONE trois recueils de poèmes: *Ces étirements du regard* (1986), *Les géographies de l'illusionniste* (1988) et *La tenture nuptiale* (1989). Sa poésie, au départ caractérisée par un dire insolite, tend maintenant vers un certain dépouillement. Outre quelques collaborations à des revues québécoises, Lecompte a aussi publié à l'HEXAGONE un roman intitulé: *Le dentier d'Enée*. Parallèlement à ses préoccupations d'écrivain, il enseigne la littérature.

Trois poèmes solitaires

Reste la table

Quand le monde s'éloigne, quand le ciel nous
quitte, des débris restent qu'il faut ramasser.
Alors, nous énumérons, nous collectionnons,
nous calculons. Cela rassure. Nous avons bien
dix doigts. Encore dix doigts pour un temps.
Et puis, il y a la table qui porte les restes
sur quatre pattes. Quatre pattes, c'est ab-
solument nécessaire quand le monde s'éloigne,
quand le ciel nous quitte...

Inutile

Je pourrais te raconter que j'aboie les jours de brouillard, que je m'arrête quand l'oiseau n'a plus le courage du vent, que la trop vive présence d'une fourchette parfois m'avale d'un seul coup, que certains jours les livres m'agressent et me mordent la main... Mais tu ne me croirais pas.

Alors, à quoi bon?

Plainte du doigt

Le vent avait besoin des arbres pour exister et, de l'autre côté de la rue, les sacs à ordures murmuraient des présences obscures, lointaines, inefficaces.

La neige tombait. Le vent tombait. Ma main tombait aussi. Mon doigt, comme une plainte, rappelait la grande tristesse des animaux.